

LE BEL AUTOMNE DE L'ÉGLISE



L'Automne calendaire est là officiellement depuis l'équinoxe d'automne, soit cette année dans notre Pays le 23 septembre à 8h49'56'' (6h49'56'' en temps GMT/UTC), mais il prend son temps cette année et s'installe doucement avec ses couleurs chaudes, son petit vent frisquet le matin, ses brouillards, sa nostalgie aussi...

Les Poètes se sont souvent emparés de cette saison pour en rédi-

ger leurs plus belles strophes, parfois baignées du *spleen*, cette mélancolie chère à Charles Baudelaire (1821-1867). L'un de ces poèmes est « *Chanson d'automne* » de Paul Verlaine (1844-1896), dans son premier recueil intitulé *Poèmes saturniens* (1866), un poème célèbre pour sa reprise dans les milieux de la Résistance au cours du Second Conflit Mondial :

*Les sanglots longs  
Des violons  
De l'automne  
Blessent mon cœur  
D'une langueur  
Monotone.*

*Tout suffocant  
Et blême, quand  
Sonne l'heure,  
Je me souviens  
Des jours anciens  
Et je pleure*

*Et je m'en vais  
Au vent mauvais  
Qui m'emporte  
Deçà, delà,  
Pareil à la  
Feuille morte.*

*Mutatis mutandis*, je me dis parfois que **l'Église, elle aussi, est entrée en automne...** Il y en a qui regrettent son été aux églises remplies de fidèles le dimanche, et aux processions déambulant dans les rues de toutes nos cités... D'autres craignent son hiver : demain, que sera-t-elle, notre Église ? existera-t-elle encore ? La Mère Nature nous invite peut-être à la bonne attitude : elle nous rappelle que nous sommes en automne, et que cette saison

n'est pas morose et terne ; au contraire, des couleurs chaudes la parent de reflets cuivrés et dorés. Oui, l'automne a sa beauté comme chacune des autres saisons, sa nécessité aussi...

L'été est fini, il ne sert de rien d'y rêver : garder quelques bons souvenirs bien sûr, comme lorsque l'on regarde les photos des dernières vacances avec les enfants, ou celles des champs de blé que l'on moissonne sous le soleil... L'hiver, lui, n'est pas encore là ; l'imaginer sera toujours un peu se tromper : la neige sera-t-elle au rendez-vous ? Oui ? Non ? Peut-être ?... Et ses gelées qui figent tout au petit matin ?... On peut en discuter à l'infini, mais c'est oublier que Mère Nature nous réserve souvent des surprises....

Il en est un peu de même dans l'Église... Il est bon de faire mémoire du printemps et de l'été bien sûr, de se souvenir de tout ce que ces saisons ont permis de réaliser : le printemps du souffle nouveau du Concile Vatican II, sa mise en œuvre dans nos diocèses et paroisses... Plus près de nous, l'été de la synodalité redécouverte et vécue dans l'Église universelle, dans notre diocèse et dans nos

unités pastorales... Plus près de nous encore, les belles célébrations vécues ces derniers mois (baptêmes, mariages, communions, confirmations...), et les beaux gestes de solidarité concrète réalisés jour après jour par tant d'associations (St Vincent, Foi & Lumière...) sans oublier l'annonce de l'Évangile dans les divers lieux de catéchèse et dans l'enseignement du cours de religion... Oui, il est bon de faire mémoire, non pas pour transformer les souvenirs en regrets, mais bien plutôt pour se réjouir de tout ce qui a été récolté et que bien souvent, d'autres avaient semé... Se préoccuper de son hiver ? Pour en dire quoi ? On peut émettre des suppositions, on peut dessiner des tableaux plus ou moins gris, on peut imaginer brouillards ou gelées... mais ce ne sera jamais que de l'imagination et on sait que l'Esprit souffle où il veut et, plus encore que Mère Nature, il peut nous réserver bien des surprises... Alors, le mieux n'est-il pas aujourd'hui, comme Mère Nature nous y invite en cette saison, de laisser vivre le bel automne de l'Église ?...



Car **l'automne est d'abord cette belle saison des récoltes** : maïs, betteraves, carottes, oignons (il y a beaucoup de champs d'oignons dans la région cette année !), pommes, poires, sans oublier les vendanges du raisin...

Dans l'Église aussi, il y a de beaux champs à récolter et on en découvre chaque jour lorsque des parents viennent demander le baptême pour leur enfant « *parce que nous aussi, nous avons reçu le baptême et nous voudrions que notre enfant reçoive comme nous...* » ; lorsqu'un couple vient demander le sacrement de Mariage : « *on fait peut-être les choses à l'envers, mais c'est important pour nous de passer à l'église pour demander la bénédiction de notre amour...* » ; lorsqu'une personne qui était dans le « creux » comme on dit et qui a eu la chance de rencontrer sur son chemin des baptisés qui ont travaillé avec elle pour sortir

de ce creux, vient vous dire : « *aujourd'hui, je suis bien, j'ai réussi à fonder une famille, j'ai trouvé un travail et je peux maintenant assurer le bonheur des miens* »... Des exemples comme ceux-là, je pourrais en reprendre autant qu'il y a de fruits récoltés dans les vergers et les champs de Mère Nature... Oui, dans l'Eglise, l'automne, c'est le temps des récoltes aussi, et bien souvent, ce n'est pas nous qui avons semé, mais quelle joie de récolter ce que d'autres ont semé avant nous...



**L'automne, c'est aussi préparer les terres**, les labourer, y répandre la fumure, l'enfouir pour qu'elle nourrisse les sols et les prépare aux prochains semis... Dans l'Eglise aussi, il faut déjà préparer les terrains de demain : ainsi, la catéchèse vient de reprendre dans nos clochers... Quel magnifique défi que celui-là ! Donner à tous ceux qui souhaitent faire un bout de chemin avec le Christ Jésus l'occasion

de découvrir le projet de bonheur qu'il souhaite pour chacun... Donner envie de découvrir ce Dieu d'amour et de compassion qui est notre Dieu, pour que demain, ils puissent venir frapper à la porte de ceux qui viendront après nous et, à leur tour, dire leur joie d'être chrétien et leur souhait de transmettre cela dans le baptême de leurs enfants ou tel service rendu auprès des plus petits... Nous aurons préparé la terre en cet automne et d'autres auront la joie de découvrir plus tard les fruits beaux et mûrs...



Bien sûr ! **L'automne, c'est aussi la chute des feuilles...** Tout le monde se souvient sans doute de nos rédactions à l'école primaire quand nous étions enfants : les feuilles qui virevoltent au vent d'automne pour se déposer et former le grand tapis cuivré des feuilles mortes... Il est nécessaire à Dame Nature d'ainsi se dépouiller. Durant l'été, ses feuilles ont



fait la parure des plus beaux chênes, mais elles ont fait leur temps, et le chêne majestueux accepte de se dénuder ; ce dénuement lui permet de reprendre des forces : le géant majestueux peut se reposer, et ses feuilles viennent nourrir ses racines dans cet humus qu'elles formeront à son pied et qui le protégera durant l'hiver... Et les beaux rosiers, on va en tailler les branches après qu'elles aient fait la joie de nos regards avec les si belles roses qu'elles ont portées...



Ce dénuement, c'est la condition même de la survie du chêne ou du rosier... Dans l'Eglise aussi, il nous faut accepter que les feuilles mortes tombent et cela est aussi la condition de sa survie... Cela ne veut pas dire que ce qui a brillé hier était mauvais et qu'il faut s'en débarrasser ; non bien sûr ! les roses ont été magnifiques sur le rosier du jardin cet été, et le chêne dans le parc était si fier avec ses branches feuillues qui lui

permettaient de nous offrir son ombre rafraîchissante dans les chaleurs de juillet. Mais, **dans l'Eglise aussi, il faut accepter que ce qui a été beau hier doit aujourd'hui se détacher sous le vent de l'Esprit et virevolter pour se déposer sur le tapis du souvenir et venir nourrir l'Arbre de Vie de demain...** Car demain, le grand chêne sera différent de celui de cette année et le beau rosier du jardin aura ses fleurs disposées autrement sur ses branches ; même, le gros hortensia verra parfois ses fleurs changer de couleurs d'une année à l'autre... Comme dans l'Eglise, où doit tomber ce qui doit tomber, pour que l'Arbre de la Croix puisse se parer de nouvelles feuilles, de nouvelles fleurs, de nouvelles couleurs d'Evangile... C'est la loi de la Vie...



**Vous voyez... L'automne dans lequel Dame Nature nous fait entrer en ces jours peut nous aider à vivre plus sereinement l'automne de notre Eglise.** Il nous invite à engranger les beaux fruits de l'été afin de nourrir notre hiver ; il nous invite à ne pas baisser les bras mais, comme l'agriculteur, à nous mettre doublement à l'ouvrage pour préparer les terres qui donneront fruits à l'été prochain ; il nous invite à laisser nos « feuilles mortes » se détacher pour que de nouveaux bourgeons puissent naître et apporter leurs fleurs pour demain...

Dans le célèbre poème de Jacques Prévert « *Les Feuilles mortes* », chanté par Yves Montand sur la

musique de Joseph Kosma, on lit ces mots : « *je n'ai que faire des regrets... mon amour silencieux et fidèle sourit toujours et remercie la vie...* » Bien sûr ! le Poète chante son amour de celle qu'il aimait, mais nous pouvons nous aussi remercier la Vie de ce que l'Eglise a porté dans son été hier et de ce qu'elle portera dans son été demain et ainsi l'automne d'aujourd'hui ne sera pas cette saison triste remplie du *spleen* des Poètes, mais bien cette saison habitée de l'Esprit de Vie où nous nous dépouillons pour mieux renaître, cette renaissance qui sera l'œuvre de... l'hiver...

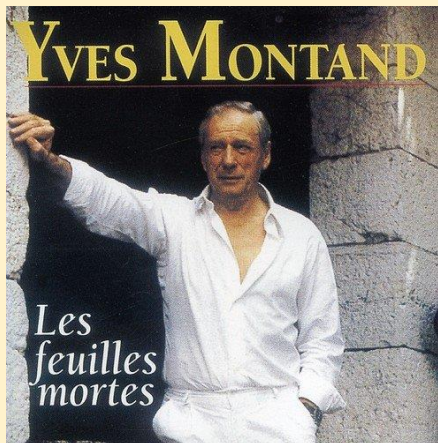
Alors... bel automne à vous !

**Chanoine Patrick Willocq**



**Lucien de Maleville (1881-1964), *La route de l'église à Cénac, en automne*, huile sur panneau, collection particulière**

## « Les Feuilles Mortes »



[ICI](#) par Yves Montand (1921-1991)

[ICI](#) dans une version en anglais « *Autumn Leaves* »  
merveilleusement chantée par Eva Cassidy,  
décédée à 33 ans suite à un cancer (1963-1996)

*Oh! Je voudrais tant que tu te souviennes  
Des jours heureux où nous étions amis.  
En ce temps-là la vie était plus belle  
Et le soleil plus brûlant qu'aujourd'hui.  
Les feuilles mortes se ramassent à la pelle,  
Tu vois, je n'ai pas oublié.  
Les feuilles mortes se ramassent à la pelle,  
Les souvenirs et les regrets aussi,  
Et le vent du nord les emporte  
Dans la nuit froide de l'oubli.  
Tu vois, je n'ai pas oublié  
La chanson que tu me chantais.*

*C'est une chanson qui nous ressemble.  
Toi, tu m'aimais et je t'aimais.  
Et nous vivions tous deux ensemble,  
Toi qui m'aimais, moi qui t'aimais.  
Mais la vie sépare ceux qui s'aiment,  
Tout doucement, sans faire de bruit  
Et la mer efface sur le sable  
Les pas des amants désunis.*

*Les feuilles mortes se ramassent à la pelle,  
Les souvenirs et les regrets aussi.  
Mais mon amour silencieux et fidèle  
Sourit toujours et remercie la vie.  
Je t'aimais tant, tu étais si jolie.  
Comment veux-tu que je t'oublie ?  
En ce temps-là, la vie était plus belle  
Et le soleil plus brûlant qu'aujourd'hui.  
Tu étais ma plus douce amie.  
Mais je n'ai que faire des regrets.  
Et la chanson que tu chantais,  
Toujours, toujours, je l'entendrai.*

*C'est une chanson qui nous ressemble.  
Toi, tu m'aimais et je t'aimais.  
Et nous vivions tous deux ensemble,  
Toi qui m'aimais, moi qui t'aimais.  
Mais la vie sépare ceux qui s'aiment,  
Tout doucement, sans faire de bruit  
Et la mer efface sur le sable  
Les pas des amants désunis.*

**Jacques Prévert (1900-1977),  
Les feuilles mortes, dans Paroles (1945)**